

JACQUES GRAND'MAISON, *Ces valeurs dont on parle si peu*, Les éditions Carte Blanche, 2015, 136 pages

Serge Gagnon

Volume 10, numéro 2, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80995ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, S. (2016). Compte rendu de [JACQUES GRAND'MAISON, *Ces valeurs dont on parle si peu*, Les éditions Carte Blanche, 2015, 136 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 10(2), 14–14.

# HÉRITAGE

## ET PROCÈS

GOOGLE

suite de la page 13

constamment sollicité, s'il couche avec son téléphone intelligent, par les propositions surréalistes d'un «Marché» qui ne dort jamais, l'incident est banal; il passe inaperçu. Le surréel banalisé lui tient lieu de réalité. L'essayiste lui-même en vient à se demander si le moteur de recherche ne s'amuserait pas tout simplement à composer des cadavres exquis... Du tourisme au goulag, est-ce la façon exquise dont Google, métonymie de l'époque actuelle, fait sa gestion de cadavres, honore ses disparus? On a beau filer la boutade, ça ne suffit pas. L'essayiste s'avoue «stupéfait, bouleversé, écœuré» (p. 169): «Non. Je n'ai pas été élevé comme ça. Neutraliser le mot goulag n'est pas neutre, c'est prendre parti pour Staline» (p. 170).

Reprenant à son compte le concept de présentisme de François Hartog, l'auteur fait ressortir le ridicule de ce «régime d'historicité de notre époque» (p. 167) en racontant, à la troisième personne, une «scène vécue» en classe.

Imaginons la scène: le professeur, en classe, présente le présentisme en annonçant que le concept concerne précisément l'époque actuelle, qu'il s'efforce d'éclaircir, de comprendre, d'expliquer. La classe, se méprenant, entend d'emblée que le professeur parle de l'époque actuelle, de son époque, en termes admiratifs. L'attribution du suffixe – isme au substantif présent apparaît spontanément aux élèves comme une marque de valorisation de l'époque à laquelle ils vivent, nécessairement supérieure au passé en termes de progrès, de connaissance, d'évolution. Ils entendent le concept comme une prise de position rassurante du maître à l'égard de leur époque, rassurante en ceci qu'elle semble corroborer leurs croyances et leurs préjugés présentistes selon lesquels le passé, plus pauvre que le présent, ne serait plus qu'un poids inutile à l'humanité 2.0 – enfin libérée de ses chaînes historiques!

Le professeur, interloqué, s'avoue «un peu surpris que ses étudiants soient présentistes au point de ne pas comprendre que le présentisme est un aveuglement idéologique, un chauvinisme du présent. Que le terme désigne justement l'étroitesse d'esprit qui consiste à croire que le présent est forcément un progrès par rapport au passé» (p. 167).

Larose passe à la moulinette les discours béats à propos du *multitasking*, auquel serait imputable l'apparition, dans l'évolution de l'espèce, d'une jeunesse mutante dont les représentants seraient mieux adaptés que leurs prédécesseurs au monde nouveau. Fréquentant les nouvelles technologies depuis qu'ils sont au monde, leurs cerveaux recâblés penseraient mieux, plus rapidement, plus efficacement – des cerveaux efficaces! –, que ceux de leurs parents et, à plus forte raison, ceux de leurs grands-parents, ainsi de suite, jusqu'à Adam et Ève!

Si la contribution critique du misanthrope était précisément ici de lever pour nous le voile anesthésiant de l'habitude, d'éclairer la réalité actuelle en lui appliquant la littérature, aurions-nous, comme lui, «raison de tomber malade de l'appauvrissement symbolique du monde» (p. 174)?

Attaché à l'héritage des œuvres classiques dont la vocation, après tout, est de nous renseigner sur la réalité, Jean Larose a beau concéder que «[s]ans doute, après Staline, c'est reposant, l'insignifiance» (p. 175).

Au goulag de Google, il n'«en décline» pas moins «de rage et de chagrin» (p. 174).

JACQUES GRAND'MAISON  
CES VALEURS DONT ON  
PARLE SI PEU

Les éditions Carte Blanche, 2015,  
136 pages

Atteint d'une maladie qui va l'emporter, Jacques Grand'Maison, sociologue, prêtre, théologien et moraliste, fait le bilan sur l'état des mœurs du pays qu'il a tant aimé. Ses lecteurs fidèles y reconnaîtront les ancrages d'une pensée qui débouche sur l'action. Sa critique de l'individualisme moderne n'est pas aussi tranchée que dans quelques essais jalonnant la quarantaine de titres qu'il laisse derrière lui. Sans nostalgie, il veut cependant toujours convaincre que notre morale hédoniste sacrifie l'avenir.

Son inquiétude lui vient d'une certaine absence du souci de l'autre qu'il décèle au sein de sa génération. Les solidarités familiales restent fortes, mais qu'en est-il des solidarités plus larges? L'auteur prévoit les injustices à venir: les enfants des boomers ne risquent-ils pas d'être partagés en deux classes: les héritiers et les non héritiers? Il souligne «le fait répandu d'être généreux pour nos propres enfants, mais trop peu pour les enfants des autres». Le Québec des chances égales pour tous ne va-t-il pas s'affadir, privé des ressources déclinantes de l'État?

À la valorisation de la démesure, l'auteur oppose le souci de la limite. Après avoir liquidé l'autoritarisme d'antan, avons-nous remodelé une forme d'autorité, indispensable au maintien de la paix sociale? En remplaçant l'éducation humaniste par une formation utilitariste, l'école ne compromet-elle pas l'émergence du citoyen responsable?

En matière de justice et de partage, nos sociétés souhaitent plus de ponctions sur les revenus des riches pour soulager les charges fiscales des classes moyennes. On se donne par ailleurs bonne conscience avec nos programmes d'aide aux démunis. Mais personne ne semble se soucier des petites gens qui vivent au salaire minimum. Grand'Maison est particulièrement sensible au sort de ces laissés-pour-compte, ce qui inclut les immigrés qu'on a du mal à intégrer.

Le moraliste convie croyants et incroyants à un sursaut de spiritualité. En invitant les aînés à faire le récit de leur vie, il souligne l'importance du testament spirituel. Laisser des traces lui paraît impératif. Le silence porte un terrible message: le partage intergénérationnel ne serait rien d'autre que la transmission d'avoirs patrimoniaux pour ceux qui laissent un capital à leurs proches. Le culte des morts étant une valeur de civilisation, l'auteur s'étonne enfin que les vivants s'empressent d'oublier les disparus après des funérailles à la va-vite.

Une réflexion sur l'évolution de la famille met en lumière l'espace de liberté individuelle dégagé par la modernité. L'auteur ne s'interroge pas moins: si la famille moderne avait uniquement généré le mieux-être des personnes, comment se fait-il que les boomers entretiennent si longtemps un certain ressentiment à l'égard de leurs parents? Leur aurait-on seulement fait cadeau de la liberté sans souci de leur transmettre le sens des responsabilités? En filigrane, Grand'Maison débusque les failles de la famille repliée sur elle-même: elle appauvrit le lien social.

L'invitation au souci de l'autre, à l'engagement, à plus de profondeur dans nos vies ne s'accompagne pas ici de cette dénonciation qui caractérisait certains cris du cœur, quelquefois proférés par l'écrivain en colère. Le philosophe éprouve ici de l'empathie pour ses frères humains, emportés par le tourbillon de la consommation. Il n'en rappelle pas moins que l'ère du vide et de l'éphémère est une voie qui, à terme, compromet l'existence même de la vie sur la planète.

Ça et là, le prêtre sociologue insinue ses espérances proprement religieuses, reconnaissant néanmoins que l'important n'est pas d'abord de croire en une autre vie, mais de souscrire, ici et maintenant, aux tâches éminemment humaines de solidarité et d'amour. Après d'autres, il rappelle l'originalité du christianisme, la seule grande religion à prétendre que Dieu s'est fait homme: «ce qui démarque les êtres aux yeux de Jésus-Christ», c'est «leur humanité ou leur inhumanité». L'auteur invoque les témoignages d'athées comme André Comte-Sponville (*Petit traité des grandes vertus*), qui souscrivent aux valeurs transmises par la tradition chrétienne, sans pour autant croire à la vie après la mort. Dans la pensée de celui qui, toute sa vie, a interpellé sa génération, croyants, agnostiques ou athées sont conviés à bâtir une même maison pour les générations à venir.

Serge Gagnon

Historien, retraité de l'UQTR

Jacques Grand'Maison

CES VALEURS DONT  
ON PARLE SI PEU

Essai sur l'état  
des mœurs au Québec

CARTE BLANCHE